

Plombée par la crise économique, la santé au travail n'est pas au mieux

VIE PROFESSIONNELLE

Stress, mobbing, burnout, «présentisme»... En temps de crise, la santé au travail trinque. Les professionnels tirent la sonnette d'alarme.

Des suicides d'employés comme en France, le monde du travail suisse n'en est pas encore là. Mais un tel scénario ne serait pas invraisemblable dans notre pays, d'après Sophie-Maria Praz-Christinaz, médecin du travail à l'Institut universitaire romand de santé au travail (IST) de Lausanne: «Epuisement émotionnel et physique, démotivation... Un réel mal-être se ressent chez les travailleurs ces derniers mois.»

Ce diagnostic n'incite pas à l'optimisme. «Nous n'avons pas encore de chiffre, mais le stress chronique est clairement en augmentation, dit la spécialiste. Il a des répercussions physiques et psychiques et touche les cadres comme les ouvriers. Les jeunes comme les vieux. Il faut y être attentif si l'on veut éviter des drames.» De l'avis de la professionnelle, la crise n'y est pas pour rien. «Quelque chose se cristallise clairement autour d'elle.»

Sophie-Maria Praz-Christinaz pointe du doigt un monde du travail dans lequel il faut sans cesse être plus rapide, plus productif et dans lequel les cas de mobbing se multiplient. Brigitta Danuser, directrice de l'IST, estime que cette tendance prend sa source dans les années 90. «Une époque où les entreprises ont commencé à se réorganiser sans cesse.» Une époque aussi où le travail a pris une place encore plus centrale dans la vie des gens. «S'y réaliser est devenu une obligation. Les gens s'identifient totalement à ce qu'ils font. C'est d'ailleurs ce que leur demandent les employeurs.» Résultat: faute de recul, chaque échec professionnel est vécu comme un drame personnel. Perdre son travail est presque synonyme de fin du monde.

Le rôle central du travail dans la santé

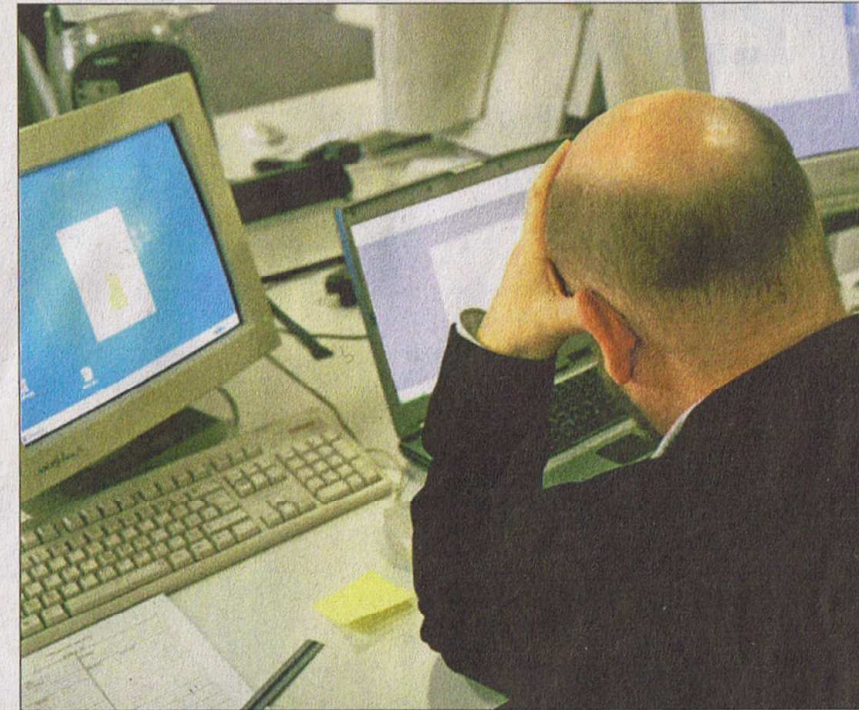
«Le travail joue un rôle central dans la santé», explique Brigitta Danuser. En 2007, l'Office fédéral de la statistique montrait que plus de 40% des Suisses sont stressés au travail. «On a atteint un plafond, ça ne peut plus aller plus mal»,

constate la directrice de l'IST. «Ces dernières années, les cas de maladie professionnelle reconnues par les assurances restent stables.» Soit environ 3600 par an.

La bombe du «présentisme»

De plus en plus d'employés versent dans le «présentisme» ou «burnin». «Angoissées à l'idée de perdre leur emploi, ces personnes se rendent au travail coûte que coûte», explique Joseph Weiss, spécialiste Travail et santé au Secrétariat d'Etat à l'économie. Le hic est qu'elles y font le minimum. Elles travaillent ainsi dur... à leur futur burn out, à fusiller leur estime d'elles-mêmes et à concrétiser le licenciement qui les effrayait tant.

Pour Jean-Charles Rey, professeur spécialiste de ces questions à l'HES SO Valais, le «présentisme» constitue une «bombe à retardement». «En Suisse alémanique, une personne sur six est concernée.» D'après le Valaisan, les crises ont toujours eu pour effet de multiplier les maladies psychiques et les dépressions en particulier. «La Suisse est bientôt



Mal-être au travail. La sonnette d'alarme est tirée. (GASTALDELLO)

championne d'Europe des moins de 35 ans souffrant de maladies psychiques et touchant pour cela une rente. Ce

n'est évidemment pas sans lien avec la dureté du monde professionnel.»

Laurent Grabet